



HAL
open science

Idéologie métropolitaine et recomposition de l'identité territoriale des grandes villes françaises

Laurent Viala

► **To cite this version:**

Laurent Viala. Idéologie métropolitaine et recomposition de l'identité territoriale des grandes villes françaises. Bangkok, Faculty of architecture Kasetsart University. Identity and globalization : design for the city, pp.289-294, 2005. halshs-02573497

HAL Id: halshs-02573497

<https://shs.hal.science/halshs-02573497v1>

Submitted on 14 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Symposium BMB

7 > 8 > 9 avril 2005

à l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux

Projet urbain :
entre globalisation
et identités locales
Identity and globalization :
design for the city



PROCEEDINGS OF AN INTERNATIONAL SYMPOSIUM,
BORDEAUX APRIL 2005

SUPPORTED BY THE FRENCH EMBASSY



conception graphique : Denis de Compiègne (V&P) Bordeaux 2004 (ville de Lormont) BMB2005 Project, Olivier Perrin, Christophe Gaillet

BMB Symposium Identity and Globalization : Design for the City

**Proceeding of an international symposium, Bordeaux
7-9 April 2005**

**Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux.
Faculty of Architecture Kasetsart University
Faculty of Architecture Building and Planning, the University of Melbourne**

Identity and Globalization :Design for the City
Projet urbain : entre globalisation et identités locales

Proceeding of an international symposium

Bordeaux, 7-9 April 2005

Organised under the auspices of

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux, France

Faculty of Architecture, Kasetsart University, Bangkok, Thailand

Faculty of Architecture Building and Planning, the University of Melbourne, Australia

Publication Coordinators

Davisi Boontharm

Claire Parin

Ineka Amesz

Each paper in this volume has been blind refereed by Board of Referees. All papers are published as presented in the symposium.

Cover design conception : EAPBx

Credits photos : Denys Carrere, Bernard Brise, BKK 2545 Projects, Claire Parin, Carlos Gotlieb

Copyright : The copyright of the contributions contained within this volume is reserved to the authors

Published 2005,
In Bangkok, Thailand
ISBN : 974-537-811-9

Atelier / Workshop 3

● Globalisation et stratégies d'aménagement / Globalization and strategies of planning

Modérateurs / Regulators

- Guy Tapie, Ecole d'architecture et de paysage de Bordeaux
- Catherine Chimits-Dazey, chef de projet, Mairie de Bordeaux

- **Xavier Guillot**, Ecole d'architecture de Saint-Etienne - France

The Condominium : The Construction of an Idea and its Implementation in Postcolonial Singapore

- **Patrice Godier**, Ecole d'architecture et de paysage de Bordeaux - France

Fabriquer la ville : l'expérience bordelaise

- **Patrice Ballester**, Université de Toulouse-Le Mirail - France

Barcelone, une ville en projet. Le Forum des Cultures 2004, projet urbain formaté ou formateur

- **Michel Bergeron**, Communauté urbaine de Bordeaux - France

Projet d'agglomération et requalification du centre de Bordeaux : quelle synergie ?

- **Daniel Latouche**, Center of the national institute of scientific research - Canada

Le design urbain comme mode d'accommodement. L'expérience de Montréal (1955-2005)

- **Jean-Jacques Terrin**, Ecole d'architecture de Versailles - France

Créer un département d'ingénierie urbaine

- **Jean-Claude Margueritte**, Architecte et urbaniste, ville de Lormont - France

Le work-in-progress dans les nouvelles pratiques de l'aménagement

- **Nina Juzwa, Krystian Stangel**, Silesian University of technology, faculty of architecture - Poland

Towns transformation in upper Silesia region in Poland during times of globalization

- **Pornnarong Charnnuwong**, University of Khon Kaen, faculty of architecture - Thailand

L'évolution de politique de la protection en Thaïlande et son impact sur la ville de Phimai (1961-2000). Etude des projets de la ville de Phimai, une ville de culture Khmère en Thaïlande, province de Nakhon Ratchasima, la région du Nord-Est en Thaïlande

- **Alexandre Mikhailov**, Baikal University of urbanism - Russia

Strategy for land-use, transport and environment planning for central historical district of Irkutsk

- **Laurent Viala**, Université Paul Valéry Montpellier - France

Idéologie métropolitaine et recomposition de l'identité territoriale des grandes villes françaises. Mise à l'épreuve des argumentaires paysagers et patrimoniaux structurant le projet urbain de Montpellier

●**Matthew Bradbury**, School of architecture and landscape architecture, UNITEC - New Zealand

Garden urbanism

●**Eggarin Anukulyudhathon**, Kasetsart University, faculty of architecture, Bangkok - Thailand

Transparency, Tranquillity and Fragility in Water city, Planning experience for Sustainable Development

●**Gérard Duhamel**, CAUE de la Dordogne - France

L'autre et l'ailleurs. Une internationale des paysages

●**Jean-Yves Chapuis**, Ecole d'architecture de Val de Seine et Institut français d'urbanisme, Paris - France

Conduite politique du projet urbain

●**Kanjane Budthimedhee**, King Mongkut's University, school of architecture and design, Bangkok - Thailand

Planning Support System interface : the study of an effective plan-making tool

Idéologie métropolitaine et recomposition de l'identité territoriale des grandes villes françaises

Mise à l'épreuve des argumentaires paysagers et patrimoniaux structurant le projet urbain de Montpellier

Laurent Viala

Université Paul Valéry
UMR 5045 Mutations des Territoires en Europe
Route de Mende
34199 Montpellier Cedex 5
Laurent.Viala@univ-montp3.fr

RÉSUMÉ

Ce texte rend brièvement compte du rôle attribué au patrimoine et au paysage dans la recomposition actuelle de l'identité territoriale des grandes villes françaises. Une idéologie métropolitaine régirait cette mutation. Comment l'aménagement urbain parvient-il alors à exprimer la singularité constitutive de chaque ville ? Le cas de la ville de Montpellier apporte quelques éléments de réponse.

ABSTRACT

This concise text accounts for the role allocated to heritage and landscape in the current change of the territorial identity in the big French cities. A metropolitan ideology would clearly govern this change. Then, how does the urban development manage to express the singularity of each city ? The case of the city of Montpellier provides some brief replies.

MOTS-CLÉS

idéologie métropolitaine, identité territoriale, paysage, patrimoine, métropoles françaises, Montpellier.

KEYWORDS

metropolitan ideology, territorial identity, landscape, patrimony, french metropolis, Montpellier

« Les modes de production de l'espace tendent à s'uniformiser et à générer des formes urbaines standardisées », tel est le postulat proposé dans le texte de présentation de cette rencontre.

Cette communication en appelle aux grandes villes françaises en quête de métropolité ou, autrement dit, de signes extérieurs de richesse métropolitaine. Dans cette perspective, l'idée de recomposition de leur identité territoriale est introduite. L'intégration des exigences liées à la globalisation et la prise en compte de leur trajectoire historique, révélatrice de leur inscription locale, sont deux exigences la contraignant. Cette recomposition se réalise-t-elle sur fond d'acculturation ?

Le titre de cette communication fait référence à une idéologie métropolitaine. Celle-ci exprime la conformation de ces villes à un modèle déterminé, qu'elles choisissent de s'imposer jugeant qu'il constitue la seule issue possible. Cette manifestation idéologique ne désigne pas seulement cette autodétermination frénétique qui, par certains aspects, peut encourager l'acculturation évoquée. L'intérêt porté à la recomposition des territoires — commandée par la métropolisation — et aux identités afférentes permet de juger de son étendue : n'intègre-t-elle pas à son champ la recherche de singularité mise en œuvre par les villes afin de se dégager d'une forme de mimétisme finalement peu satisfaisante et accompagnant l'idée d'acculturation ? Désireux de fédérer autour du projet métropolitain, les responsables publics tentent d'exprimer cette singularité dans le projet urbain, entendu comme stratégie spatiale et territoriale globale. Dans le détail, les opérations urbaines les plus emblématiques du destin métropolitain s'attachent à lui donner une traduction concrète. S'il est possible de rendre compte de cette recherche en singularité, il reste important de montrer qu'elle répond elle aussi aux principes de l'idéologie métropolitaine pervertissant les argumentaires paysagers et patrimoniaux.

S'appuyant sur l'expérience montpelliéraine, cette réflexion convoque ces argumentaires qui permettent de mieux comprendre les conditions dans lesquelles se fait le passage des modes de production de l'espace — encourageant l'uniformisation — aux modes de (re-)composition du territoire et des identités inhérentes — disposés à introduire quelques nuances. Au final, la mise en perspective des enseignements relatifs à l'approche de ce cas permettra peut-être de caractériser un peu plus le modèle français voire européen de la métropole régionale au regard du projet urbain.

Avant de solliciter le cas de la ville de Montpellier et de signaler les ressorts de l'aménagement urbain ou du moins de quelques-unes de ses figures les plus révélatrices de la situation française, il convient de juger des conditions de mise en projet de la ville.

1. Identités et idéologie métropolitaines : la ville mise en projet

Deux entrées rendent compte de la situation des grandes villes françaises, relativement à leur gestion du phénomène métropolitain. La première pose l'existence d'une idéologie métropolitaine, qui n'est pas sans conséquence sur les modalités de la mise en projet de la ville. La deuxième explique que cette nouvelle configuration urbaine, née de la métropolisation, n'est pas neutre, d'un point de vue territorial, pour la traduction concrète de la mutation à l'œuvre. Plutôt que de privilégier l'interrogation de la forme urbaine, contrainte par un vent d'uniformisation et donc quelque peu réductrice, une approche totale de la réalité est proposée à partir de la « forme de la ville ». La question de son sens est posée ?

1.1. Du désir de métropole à l'idéologie métropolitaine

Introduire le cas des grandes villes françaises et évoquer leur ambition métropolitaine reste une affaire délicate dès lors que, dans le même débat, sont abordées les situations de grandes villes du monde. La référence métropolitaine varie ici et là tant du point de vue des enjeux qu'elle revêt que des modalités de sa traduction dans l'espace de la ville.

« Parler de la ville ou la "métropoliser" ? » interrogeaient Jacques Ion et André Micoud. Leur contribution au colloque « Métropoles en déséquilibre ? », prononcée il y a presque quinze ans

aujourd'hui, permet de poser rapidement le questionnement. Rappelons-en directement quelques aspects plutôt que de tenter de reformuler leurs réflexions.

Ils expliquent d'abord que depuis les années 1980 le discours sur la ville connaît un renouveau. Il « associe métropole et technopole, parle le langage de la concurrence économique, invoque l'Europe et le monde ». Les auteurs précisent que « l'appartenance au monde des métropoles y apparaît comme une exigence dirimante ou une incantation sans que nulle part les voies d'accès à cet univers puissent être circonscrites ».

Considérant l'impossibilité de définir la métropole, ils mettent ensuite l'accent sur un « processus de métropolisation des discours ». Le terme « métropole » indiquerait donc, selon eux, « une autre façon de traiter l'urbain ». Celui-ci n'aurait pas de matérialité propre et constituerait une « interface » où prennent sens des discours éclatés venus de domaines très différents (économiques, services urbains redéfinis comme secteur économique, culturel, architectural...) qui, au final, constituent « autant de ressources expressives, potentiellement mobilisables, permettant de sur-signifier l'identité de la cité, dans le registre de la métropolisation ».

Ces chercheurs en viennent, enfin, à considérer la notion de « projet » comme une « re-saisie des questions urbaines par le politique ». Ils assoient ainsi l'idée de la ville qui « se parle au lieu d'être parlée ». Il ne s'agirait donc plus de traduire localement un « modèle universel » mais plutôt de construire une réalité qui afficherait son « identité spécifique ». Les auteurs ne manquent pas de nuancer leur propos en rappelant notamment que l'énonciation de « singularités locales » passe par l'emploi du « langage stéréotypé de la métropolisation ».

Compte tenu des suites données (actions) aux intentions formulées par les grandes villes françaises au cours des années 1980, l'arrangement analysé par Jacques Ion et André Micoud, manifestant un désir de métropole à assouvir impérativement, verse aujourd'hui dans ce qu'il convient de nommer une idéologie métropolitaine. La métropole passe pour une réalité objective portée par les habitants alors qu'elle n'est en fait que la réponse apportée à un besoin normatif exprimé par le pouvoir politique, notamment, soucieux de préserver l'ordre public, quitte à en renouveler les bases. Cette idéologie métropolitaine explore les représentations collectives, formule un projet de vie, écrit un nouveau récit mobilisateur réactivant parfois l'utopie, et renoue ainsi, via le contrôle identitaire et l'accaparement de la chose publique, avec la linéarité du temps alors que les pratiques demandent précisément le contraire en composant la ville au présent.

1.2. Recomposition des territoires : de la forme urbaine à la « forme de la ville »

Le déterminisme porté par les formes urbaines et architecturales et pesant sur l'idée que l'on se fait de la ville ne serait pas tellement embarrassant si lesdites formes intégraient, dès leur conception, leur prolongement social et politique. Par ailleurs, leur caractère normatif et autoritaire, institué par les « pourvoyeurs » de formes — architectes, urbanistes, responsables politiques, voire géographes aménagés —, devrait pouvoir supporter, voire assimiler la contradiction apportée par les pratiques sociales. La compréhension de la « forme de la ville » ne peut donc se réduire au seul questionnement des formes urbaines et architecturales. Il est impérieux de concevoir la ville comme totalité car l'implication des formes sociales et politiques importe tout autant. Au-delà de cette dialectique des formes, et conformément aux principes de la réalité totale, la ville est plus que la somme de ses composantes dont le poids respectif reste d'ailleurs variable ; sa forme procède de leur transcendance. Une nouvelle géographie urbaine critique, restant à concevoir, disposerait de divers appuis thématiques mobilisables, dont le patrimoine et le paysage. Ils deviennent ressources territoriales contribuant à l'être métropolitain et ne sont plus seulement désignés du point de vue d'une esthétique possible de la forme urbaine et architecturale, ni même comme réalité (forme) sociale remarquable à préserver, ils sont tout à la fois et bien plus puisque l'ordre politique les pénètre et leur impose de servir la quête identitaire, liée à la recomposition territoriale et imposée par le renouveau métropolitain.

2. Argumentaires paysagers et patrimoniaux à Port Marianne

Évoquer les argumentaires paysagers et patrimoniaux mobilisés à Montpellier pour dire la « forme de la ville » en la spécifiant, c'est-à-dire en la dégagant d'une forme de réflexe métropolitain normalisateur, ne prend sens que si l'on rappelle, même brièvement, la logique ayant prévalu. Par ailleurs, puisqu'il s'agit d'être concis dans cette restitution, l'implication des argumentaires paysagers et patrimoniaux dans la conception et la mise en œuvre du projet urbain à Montpellier se fera à partir du seul exemple du secteur d'aménagement Port Marianne.

Au début des années 1980, Raymond Dugrand, premier adjoint historique de Georges Frêche, chargé de l'urbanisme, imagine sans la formuler explicitement la stratégie urbaine ou socio-économique (le projet de ville) retenue pour faire de Montpellier une métropole régionale. Deux attendus majeurs sont formulés : faire une ville solidaire et durable. Les moyens à activer sont aussi des objectifs : maîtriser la nature, créer de la richesse, assurer des services de niveau métropolitain. Des facteurs dits de cohérence sont présentés comme des principes sans lesquels rien n'est envisageable : d'abord donner la priorité à la politique sociale, ensuite organiser la démocratie locale et repenser le gouvernement de la ville (préfiguration de ce qui sera plus tard appelé gouvernance), enfin concevoir une stratégie spatiale et territoriale de développement (le projet urbain). L'appréhension de chaque opération urbaine réalisée à Montpellier depuis le début des années 1980 n'est possible qu'avec ce contexte en tête.

Soucieuse de répondre au développement géographiquement déséquilibré de la Ville, qui s'était essentiellement concentré durant les années 1960-70 sur la partie ouest du territoire communal, la nouvelle municipalité, élue pour la première fois en 1977, engage au début des années 1980 l'opération Antigone. L'œuvre néoclassique de Ricardo Bofill élargit le centre-ville à l'Est jusqu'aux rives du Lez — modeste fleuve traversant la ville du nord au sud — au-delà desquelles s'étendait un secteur non urbanisé où sera réalisé Port Marianne. À cette fin, les argumentaires paysagers et patrimoniaux mobilisés permettent de faire évoluer la stratégie spatiale vers l'ambition territoriale devant exprimer en termes identitaires la relation ténue qu'entretient l'habitant avec ses lieux de vie. Port Marianne est une opération urbaine en tant que telle. Elle naît et prend progressivement corps, après domestication du fleuve, sur un vaste espace de plus de cinq cents hectares situé dans la partie est de la commune non encore urbanisée. Un schéma de secteur organise les nouveaux quartiers. Dans ce secteur, l'arrangement hétéroclite et l'uniformité mortifère constituaient deux écueils à éviter. Un schéma directeur de paysage a été établi par les paysagistes Michel Desvigne et Christine Dalnoky. Il assure la cohérence de l'aménagement en favorisant les liaisons végétales continues respectueuses des partis urbains de chaque quartier. Ce schéma directeur de paysage dispose d'une efficacité fonctionnelle éclairée. En effet, si les arrangements prévus règlent la cohérence d'ensemble exigée, le référentiel utilisé puise dans « le paysage des domaines agricoles » (Desvigne, 1992). Dès leur première analyse, Desvigne et Dalnoky expliquent que « des domaines s'inscrivent dans le territoire par des alignements et par des bosquets » et voient là un « vocabulaire paysager spécifique » auquel recourir pour composer le thème de la pinède déjà décliné, non loin de là, sur l'avenue Pierre Mendès-France, principale entrée dans la ville depuis l'autoroute, l'aéroport et le littoral. Mais cette mise en cohérence formelle en appelant à la localité transcende l'aménagement et l'urbanisme pour toucher au sens de l'action paysagère. Le paysage est mis en projet afin de servir le renouveau identitaire de Montpellier indispensable à l'affirmation du territoire métropolitain. Par le paysage structurant Port Marianne et ses quartiers, les responsables politiques pénètrent un ordre proche de l'énonciation performative puisque le paysage devient support de la ressource méditerranéenne supposée contribuer à la fondation et à l'affirmation de la métropole montpelliéraine en la caractérisant. Ce travail s'observe également à l'échelle du quartier. Avec les « Jardins de la Lironde », Christian de Portzamparc place le paysage au cœur de sa démarche et l'urbanisme pratiqué s'y conforme. Associé à Desvigne et Dalnoky, l'architecte explique que « ce projet n'est pas un projet d'urbanisation au sens habituel du mot » (Portzamparc, 2000, 9) ; il s'agit de « penser la ville par le paysage » en quelque sorte (Masboungi, 2002). Inspirées des bastides des XVIII^e et XIX^e siècles, des îles bâties émergent de ce coin de nature qui restera en grande partie non urbanisé pour devenir parc urbain dominé par le paysage rural existant. « Le caractère spécifique de ce morceau de campagne a permis d'établir des principes paysagers

sur tout le territoire. [...] Les composants de ce paysage rural que constituent les boisements, les haies, les cordons boisés, les prairies et la garrigue, seront adaptés aux nouveaux usages du site » (Portzamparc, 2000, 34). À Port Marianne, le paysage raisonne une ville à la recherche de repères, sommée comme d'autres, de faire rimer métropolité et durabilité. La mise en projet du paysage en appelle autant à la mémoire des lieux, à l'histoire et à la géographie de la ville qu'à une forme de croyance infaillible en l'avenir annoncé : « c'est le but de tout mythe que de rétablir une continuité perdue, de mettre en convergence des intérêts, de raconter le monde comme s'il avait toujours été là » (Dewarrat et al., 2003, 70). La Méditerranée se décline à Port Marianne, le paysage urbain en rend compte parfois de manière quelque peu réductrice — comme à parc Marianne, forêt aux essences méditerranéennes — et appuie l'affirmation du territoire d'une ville se projetant métropole méditerranéenne.

La question du paysage permet d'introduire — certes sur un mode spécifique ne prétendant pas le résumer — l'argumentaire patrimonial développé à Port Marianne. Ici, la dimension patrimoniale renvoie à la ville en train de se faire c'est-à-dire que les formes créées acquièrent une dimension patrimoniale *a priori*. Si l'idée de transmission domine, ce qui est donné à voir traduit la volonté de dire dans l'instant la ville de demain en en appelant au référentiel méditerranéen qui dit dans un même élan la localité (la Méditerranée exprimée dans les formes architecturales, urbaines et paysagères) et la globalité puisqu'il s'agit de convoquer symboliquement le passé maritime de Montpellier. Cette évocation prend corps dans le bassin creusé. Autant avec Antigone, il s'agissait de renforcer l'épaisseur historique de la Ville en lui imaginant un passé antique, autant entre Port Juvénal (forme patrimoniale à forte valeur symbolique) et le bassin Jacques Cœur (la part de réel) de Port Marianne (renouveau de l'imaginaire méditerranéen), l'histoire se poursuit. Bien entendu, d'autres associations, entre aménagement urbain d'une part et patrimoine et paysage d'autre part, servent l'adaptation de l'ancrage territorial confié aux opérations urbaines. La stratégie urbaine globale particulièrement pensée et réglée — bénéficiant de la continuité politique et se réalisant essentiellement dans un cadre public — comme la cohérence spatiale et territoriale déclinée sur l'ensemble du territoire communal démarquent sans doute Montpellier des autres villes françaises. Mais, au-delà de cette précision, les moyens mobilisés par les grandes villes françaises pour garantir leur assise métropolitaine entretiennent quelque proximité avec les précisions apportées relativement à la destinée de la capitale languedocienne. Évoquer une forme d'acculturation ne paraît pas correspondre à la réalité, car les agencements proposés à Nantes, Marseille, Lyon, ou Lille, valorisent tout autant les spécificités locales dans l'expression d'une référence au supra local, lieu de proclamation des identités métropolitaines. S'il y a acculturation, ne serait-ce pas davantage du point de vue des modes de faire la ville¹ ?

Bibliographie

- Ion J., MICOUD A., « Parler de la ville ou la métropoliser ? », *Actes du colloque « Métropoles en déséquilibre ? »*, Lyon, 22-23 novembre 1990, Paris, Economica, p. 29-41.
- Charre A. dir., *Les nouvelles conditions du projet urbain. Critique et méthodes*, Sprimont, Mardaga, 2001.
- Dewarrat J.-P. [et al.], *Paysages ordinaires. De la protection au projet*, Sprimont, Mardaga, 2003
- Desvigne M., Dalnoky Ch., Port Marianne. Traitement paysager, Ville de Montpellier, 1992
- Portzamparc Ch. de, Port Marianne – Les Jardins de la Lironde. Cahier d'intentions urbaines, architecturales et paysagères, Ville de Montpellier, 2000.
- Masboungi A., *Penser la ville par le paysage*, Paris, Éditions de la Villette, 2002

1. Le volet montpellierain du programme de recherche (2005-2007) « Plate-forme d'Observation des Projets et des Stratégies Urbaines » dirigé au niveau national par le GIP « L'Europe des projets architecturaux et urbains » prendra en charge ce type de question, notamment.

Biographie

Laurent Viala est géographe, docteur de l'Université Paul Valéry. Il est actuellement attaché d'enseignement et de recherche, membre de l'UMR 5045 Mutations des Territoires en Europe. Après une thèse sur l'espace public urbain, il travaille à l'élaboration d'une nouvelle géographie urbaine critique. Ses travaux traitent du patrimoine, du paysage, de l'environnement dans leur rapport avec la ville et ses territoires. Il accorde par ailleurs une grande importance aux relations que les arts, la littérature, l'architecture entretiennent avec l'espace.